

Diverses approches du texte littéraire ont vu le jour depuis la naissance de la critique en tant qu'activité herméneutique du fait littéraire au-delà du simple impressionnisme. Des noms comme Taine, Mme de Staël, La Harpe, Emile Faguet au XIX^e siècle ont marqué les débuts, avec les données de l'époque, d'une réflexion à caractère spéculatif des œuvres littéraires. Mais c'est avec l'histoire littéraire qu'une vraie approche scientifique de la littérature apparaît et ceci comme l'affirme Jean Rohou :

*Le XIX^e sera le siècle de l'histoire et de l'esprit scientifique. [...] À partir de 1830, l'histoire littéraire commence à concevoir de vastes ambitions, bientôt renforcées par le développement de l'esprit scientifique, dont les expressions dans le domaine littéraire seront la philologie et la méthode historique*¹

C'est alors qu'apparaissent plusieurs travaux se réclamant de la philologie, de l'histoire littéraire avec son ténor Gustave Lanson, de la littérature comparée telle conçue par Ampère comme une « *histoire comparative des arts et des lettres chez tous les peuples* »², de l'étude des genres littéraires comme l'a fait Ferdinand Brunetière en s'inspirant de Darwin afin d'expliquer l'évolution des genres dans l'histoire de la littérature, de l'explication de l'œuvre par l'homme social telle préconisée par Sainte-Beuve.

Toutes ces méthodes ont perduré jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle. Alors, la linguistique en tant que discipline qui prend en charge l'étude scientifique de la langue connaît un grand essor, au point d'être considérée, comme une discipline pilote pour toutes les sciences humaines. C'est avec son pendant structuraliste que va naître des approches purement immanentistes du texte littéraire en tant qu'unité signifiante autonome ; à ne citer que la narratologie, la sémiotique, la stylistique, la poétique, la critique génétique.... En parallèle, des approches qui s'attachent au contexte de l'œuvre littéraire se sont frayé un chemin dans cette obsession autotéliste du texte littéraire. Des approches qui font appel à des disciplines connexes et dont l'outillage conceptuel a été utilisé afin de lier le texte à l'auteur comme la critique psychanalytique et la critique thématique ; ou de lier le texte à la société comme la sociologie de la littérature.

¹ - ROHOU Jean, *L'histoire littéraire -objets et méthodes-*, Paris, Nathan, 1996, pp.8-9.

² - *Ibid.*, p.9.

Le problème c'est qu'une frontière imaginaire, une sorte de mur de séparation, a dissocié l'intérieur de l'œuvre littéraire de son extérieur, son dedans de ses dehors, son immanence de sa transcendance. En un mot, a détaché le texte de son contexte. C'est une telle scission que dénoncent de nos jours des travaux qui relèvent de l'analyse du discours dont Dominique Maingueneau définit l'objet comme étant : « *ni l'organisation textuelle considérée en elle-même, ni la situation de communication, mais l'intrication d'un mode d'énonciation et d'un lieu social déterminée.* »³

Dans les années soixante, survient alors la deuxième rupture dans l'histoire de la critique littéraire, celle du tout texte, prônée par la Nouvelle Critique en France sous l'influence des travaux des formalistes russes et du *New-criticism* anglo-saxon. Les premiers, dans les années 1920, ont réagi contre la critique impressionniste et surtout contre l'histoire littéraire. Ils visaient à instaurer une nouvelle science de la littérature avec comme objet d'étude la littérarité, ce qui fait qu'un texte soit un texte littéraire. Des noms comme Roman Jakobson, Chklovsky, Tynianov, Eikhenbaum ont exercé une fascination sur les grands représentants de la Nouvelle Critique. Il faudra aussi souligner le rôle joué par l'anthologie de Tzvetan Todorov, "*Théorie de la littérature, textes des formalistes russes*", publié en 1965 et qui fit justement connaître en France ce genre de travaux ; ainsi que la rencontre de Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss et leur célèbre analyse du poème "*Les chats*" de Baudelaire.

Plusieurs approches ont vu alors le jour grâce à l'évacuation du contexte, en posant la clôture du texte comme postulat et en adoptant la linguistique comme moyen d'investigation. Les résultats furent bouleversants pour les études littéraires qui prirent un tournant significatif en matière de description des « *lois générales qui président à la naissance des œuvres* »⁴ et qui donna naissance à la Poétique en tant que théorie de la littérature. Les travaux de Barthes et surtout de Genette sur le récit furent aussi révolutionnaire et donnèrent naissance à une grammaire générale descriptive des procédés de la narration, à la Narratologie. Un autre apport de la linguistique fut cette science englobante annoncée par De Saussure, la Sémiologie. Etant une science qui

³ - MAINGUENEAU Dominique, *Présentation*, Langages, 1995, pp.7-8, cité in ADAM Jean-Michel, *Linguistique textuelle*, Paris, Nathan, 1999, p.86.

⁴ - AMOSSY Ruth, [article] « Recherche en littérature », in ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis & VIALA Alain (dir.), *Dictionnaire du littéraire*, op.cit, p.497.

aspire à formuler une théorie de la signification, « *d'expliciter les structures signifiantes qui modèlent le discours social et le discours individuel* »⁵, elle s'empara des textes littéraires en mettant au jour une Sémiotique littéraire avec des noms comme A.J. Greimas, J. Courtès, J. Fontanille, P. Hamon, U. Eco....

L'hégémonie de ces approches dites internes n'a pas empêché l'apparition d'autres méthodes d'analyse littéraires contextuelles. C'est le cas de la sociologie marxiste de la littérature qui fait « *de la littérature et de l'art un reflet de la situation économique, de la superstructure un décalque de l'infrastructure* »⁶, avec les travaux du hongrois G. Lukacs et du français L. Goldman.

C'est le cas aussi de la psychocritique qui en adoptant la théorie psychanalytique Freudienne ou Lacanienne a offert une variante à la critique biographique avec les travaux de M. Robert, Ch. Mauron, Ph. Lejeune, J. Bellemin-Noël, J. Kristeva....

Enfin, c'est le cas aussi de la critique thématique dont le point de départ est « *le rejet de toute conception ludique ou formaliste de la littérature, le refus de considérer un texte littéraire comme un objet dont on épuiserait le sens par une investigation scientifique. L'idée centrale est que la littérature est moins objet de savoir que d'expérience, et que celle-ci est d'essence spirituelle* »⁷. Des noms ont marqué cette approche, tous influencés par Gaston Bachelard, comme Georges Poulet, Jean Pierre Richard, Jean Rousset, Jean Starobinsky ou Marcel Raymond.

LE TOURNANT DISCURSIF

Le panorama que nous venons de dresser des différentes approches critiques des textes littéraires, sans prétendre à l'exhaustivité, n'a pour but que de mettre en exergue le fait que la critique littéraire dans son évolution s'est versée à étudier ou le texte, ou les conditions contextuels d'émergence du texte. Ceci a été fructueux dans une certaine

⁵ - COQUET Jean Claude, *Le discours et son sujet*, Paris, Klincksiek, 1984, p.21, cité in BERTRAND Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan, 2000, p.9.

⁶ - COMPAGNON Antoine, [article] « Critique littéraire », in Encyclopædia Universalis, CD-ROM, 2004.

⁷ - BERGEZ Daniel, *La critique thématique*, in BERGEZ Daniel (Dir), *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1996, p.86.

mesure, mais l'évolution actuelle de certaines disciplines des sciences du langage, tout particulièrement de l'analyse du discours, a totalement modifié ce schéma jusqu'à parler d'un tournant discursif dans les études littéraires.

En fait, à partir des années 1960, de nouveaux courants d'horizons très divers apparaissent. Dominique Maingueneau signale en particulier l'ethnographie de la communication, l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologiste, **les courants pragmatiques**, les théories de l'énonciation, la linguistique textuelle ; ainsi que les réflexions venues d'autres domaines telles celles de Michel Foucault ou celles de Mikhaïl Bakhtine. Résulte alors « *de la **convergence** de [ces] courants récents et du **renouvellement** de pratiques d'études des textes très anciennes (rhétorique, philologique ou herméneutiques)* »⁸ une discipline qui a pour objet d'étude la totalité des énoncés d'une société dans la multiplicité de leurs genres : l'Analyse du Discours.

Cette discipline neuve, dont le dictionnaire est paru seulement en 2002, a pour ambition de remplacer l'étude immanente qui isole les textes comme s'il s'agissait d'unités closes par une étude qui envisage les textes comme incluant leur contexte, comme des **actions sociodiscursives**, énonciativement et **pragmatiquement** situées dans un réseau d'échange langagier défini comme «interdiscours». Ce que met en exergue la définition suivante de Dominique Maingueneau :

*L'analyse de discours est l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. Le texte seul relève de la linguistique textuelle ; le lieu social, lui, de disciplines comme la sociologie ou l'ethnologie. Mais l'analyse de discours en étudiant le mode d'énonciation, se situe elle à leur charnière.*⁹

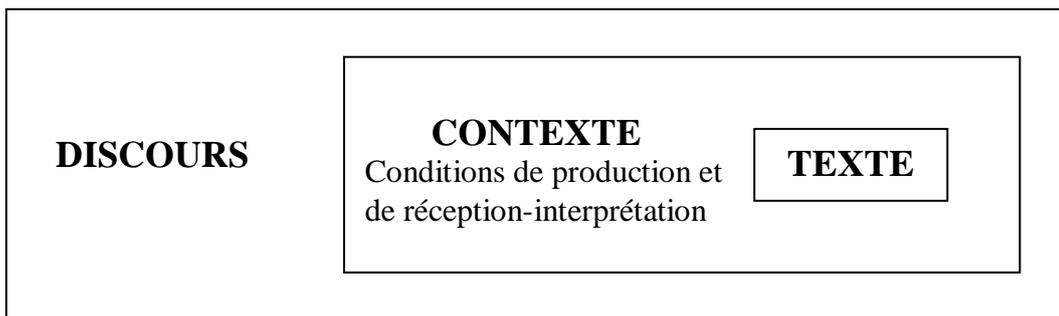
Ce que illustre aussi le schéma¹⁰ suivant de Jean-Michel Adam. Ce dernier qui a fait passer la linguistique textuelle dont il est un des plus grands représentants à « *un sous-domaine du champs plus vaste de l'analyse des pratiques discursives* »¹¹ où le discours est l'addition du texte et de son contexte :

⁸ - MAINGUENEAU Dominique, [article] « Analyse du discours », in CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p.41.

⁹ - MAINGUENEAU Dominique, *Les tendances françaises en analyse du discours*, disponible sur : <http://www2005.lang.osaka-u.ac.jp/~benoit/fle/conferences/maingueneau.html>

¹⁰ - ADAM Jean-Michel, *Linguistique textuelle*, Paris, Nathan, 1999, p.39.

¹¹ - *Ibid.*



Selon D. Maingueneau, parler de «discours» plutôt que de «texte» a diverses implications, en ce que la notion de «discours» suppose au moins huit caractéristiques :

- 1) Elle suppose une organisation transphrastique.
- 2) **Elle est une forme d'action (pragmatique).**
- 3) Elle est interactive (coopératif, dialogique).
- 4) Elle est orientée (guidage, programme, visée).
- 5) Elle est contextualisée (contribue à créer et modifier son contexte).
- 6) Elle est prise en charge, suppose une opération d'énonciation, et un «centre déictique».
- 7) Elle est régie par des normes socio-discursives, car inscrite dans des genres de discours plus ou moins codés.
- 8) Elle est prise dans un «interdiscours» et ne prend donc sens que dans un univers de discours environnants.